

peut-être pour ça qu'on les écoute si peu !) Les philosophes tentent de faire abstraction de ce genre de questions frivoles et si terriblement « actuelles » aux yeux de certains. Ils recherchent au contraire ce qui est éternellement « vrai », « beau » et « bien ».

Avec ces mots, nous avons en tout cas tracé les grandes lignes du projet philosophique de Platon. À partir de maintenant, nous allons essayer de comprendre cette pensée singulière qui a profondément marqué toute la philosophie européenne.

Le monde des idées

Empédocle et Démocrite avaient montré que tous les phénomènes naturels étaient soumis au changement, mais qu'il y avait malgré tout quelque chose d'essentiel qui jamais ne changeait (les « quatre éléments » ou les « atomes »). Platon était d'accord pour considérer le problème, mais en le posant d'une autre façon.

Selon lui, tout ce qui est tangible dans la nature est susceptible de se transformer, soumis à l'épreuve du temps, et destiné à se dégrader et disparaître. Mais tout est fait d'après un « moule » intemporel qui est lui éternel et immuable...

You see ? Bon, enfin...

Pourquoi tous les chevaux sont-ils identiques, Sophie ? Tu penses peut-être que ce n'est pas le cas. Mais il existe bien quelque chose que tous les chevaux ont en commun qui fait que nous pouvons les reconnaître de manière infallible. Même si tout cheval est pris individuellement dans un processus évolutif qui le conduira à la mort, il n'en demeure pas moins que le « moule du cheval » restera, lui, éternel et immuable.

Ce qui est éternel et immuable n'est donc pas pour Platon quelque « matière élémentaire » physique, mais des principes de caractère spirituel, donc abstraits.

Soyons plus précis : les présocratiques avaient proposé une explication tout à fait séduisante quant aux changements dans la nature sans qu'il y ait de véritable changement en profondeur. Il y avait selon eux dans le cycle de la nature quelques éléments minuscules qui étaient indestructibles. Jusqu'ici rien à dire, Sophie ! Mais ils ne donnent aucune explication satisfaisante pour comprendre comment ces particules qui ont autrefois formé un cheval se retrouvent soudain quatre ou cinq siècles plus tard pour

donner un cheval tout neuf ! Ou, pourquoi pas, former un élément ou un crocodile. Là où Platon veut en venir, c'est que les atomes de Démocrite ne produiront jamais un « crocophant » ou un « élédile ». Tel est le point de départ de sa réflexion.

Si tu as déjà compris cela, tu peux sauter le paragraphe suivant. Mais on ne sait jamais, alors je répète : tu as des pièces de Lego et tu construis un cheval avec. Puis tu défilais le tout et ranges les pièces dans une boîte. Il ne te suffira pas de secouer la boîte pour construire un cheval tout neuf. Comment les pièces de Lego y parviendraient-elles toutes seules ? Non, c'est toi qui dois reconstruire le cheval, Sophie. Et si tu réussis, c'est parce que tu as en toi une image de l'aspect extérieur du cheval. Ce cheval en Lego se construit donc d'après un modèle qui reste inchangé de cheval en cheval.

Au fait, as-tu résolu le problème des cinquante gâteaux parfaitement identiques ? Supposons que tu tombes du ciel et n'aies jamais vu de boulangerie-pâtisserie de ta vie. Tu entres par hasard, attirée par les gâteaux en vitrine, et tu aperçois cinquante petits bonhommes en pain d'épice tous identiques les uns aux autres. Tu te gratteras sans doute la tête en te demandant comment une telle similitude est possible. Certes, il manquerait peut-être un bras à celui-ci, un morceau de tête à celui-là ou il y aurait une boule sur le ventre de cet autre, mais tu conviendrais après mûre réflexion qu'ils possèdent tous un trait commun. Même si aucun d'eux n'est tout à fait parfait, tu devinerais qu'ils ont une même origine. Tu comprendrais vite que ces gâteaux proviennent tous d'un seul et même moule. Mieux encore, Sophie : tu ressentirais le violent désir de voir cette forme en te disant qu'elle doit être infiniment plus parfaite et donc beaucoup plus belle que toutes ses fragiles copies.

Si tu as réussi à faire ce devoir toute seule, tu as en fait résolu un problème philosophique exactement de la même manière que Platon. Comme la plupart des philosophes, il est « tombé du ciel » (il s'est assis tout à l'extrémité des poils de la fourrure du lapin). Il s'est étonné de voir tant de similitudes dans les phénomènes naturels et il en a déduit qu'il devait y avoir un nombre limité de moules qui sont « par-dessus » ou « derrière » tout ce qui nous entoure. Ces moules, Platon les appela les idées. Derrière tous les chevaux, les cochons et les hommes se trouve l'« idée du cheval »,